



La Madone



Sommaire du mois de Septembre 1906.

Sonnet Biblique, (*poésie*). — Pensée dominante : la Visite quotidienne au T. S. Sacrement. — Annette. — La Madone. — Fleurs eucharistiques : l'Abbé Bonnel de Longchamp. — Sujet d'adoration : L'exaltation de la Sainte Croix. — Au voleur! (*poésie*). — Récent miracle eucharistique. — La bénédiction du T. S. Sacrement. — Sur cet autel, (*Cantique*). — Variété : les Evêques de France. — Recommandations.

SONNET BIBLIQUE

Aux prêtres-adorateurs et aux juvénistes du T. S. Sacrement.


*mes frères, votre âme est un jardin fermé,
 Où dans toute saison, l'encens, la cinnamome,
 La myrrhe et le safran, l'aloès embaumé,
 Exhalent pour l'Époux leur enivrant arôme.*

*Chaque jour, on entend la voix du Bien-aimé,
 Dire : " Je viens manger la grenade et la pomme,
 Chez mes adorateurs, c'est ici mon royaume,
 J'y viens boire le vin et le lait parfumé."*

*... Le très doux souvenir d'Emmaüs se ravive,
 Quand on voit de vos fils une tribu, convive
 A sa table, évoquant la Cène de jadis.*

*Que sur lui leur amour reconnaissant s'épanche,
 Sous un manteau de chair que leur âme soit blanche
 Comme l'aile du cygne ou la robe des lis.*

DONAT CORDIER.



Pensée Dominante du Mois

La visite quotidienne au T.S. Sacrement.



L y a une vérité que le monde oublie trop : c'est que l'Eucharistie n'est autre que Jésus-Christ *vivant parmi nous, l'Emmanuel dont l'amour s'impose à tous ;* oui, le Christ au milieu de nous, notre Ami, notre Frère, l'Epoux de nos âmes, notre Médiateur et notre Dieu, Si nous le considérons comme *Ami, Frère, Epoux* de nos âmes, nous lui devons de le voir, de le visiter, de converser avec Lui et de lui offrir nos tendresses.

En tant que *Médiateur*, il a droit à notre reconnaissance et à nos prières.

En effet, ne devons nous pas Lui être reconnaissants de s'interposer entre le Ciel et nous, et de nous maintenir dans l'amitié de Dieu ?...

Et d'autre part, n'ayant de crédit auprès de Dieu que par Lui, comment ne pas Lui confier nos prières et nos supplications ?...

Enfin, l'Hôte des Tabernacles étant le *Fils de Dieu, le Verbe éternel, le Dieu de toute majesté,* nous lui devons nos adorations.

C'est donc un devoir pour nous, le premier devoir Eucharistique, que la visite au Christ du Tabernacle. C'est le moyen principal que l'Église offre à ses enfants de rendre au Dieu de l'Hostie l'hommage de leurs prières et de leur amour.

Entendez-vous, chrétiens ? Nous disons que la visite est un *devoir*. Le devoir, en effet, ne résulte pas nécessairement d'une loi positive, mais aussi de la nature des choses.

Ainsi, qui pourrait prétendre que le Divin Sauveur ait voulu demeurer parmi nous, dans le Tabernacle, sans vouloir, en même temps, que nous le visitions dans sa prison d'amour ?

En supposant que ce ne soit qu'un désir de la part du Divin Maître, une simple invitation, avouez que refuser cette invitation serait une indécatesse envers Lui, une sorte de mépris de son amour, une véritable faute.

Il n'est pas nécessaire, sans doute, de s'abîmer devant l'Hôte divin de nos autels en des contemplations mystiques. Non, toutes les âmes sont conviées au Tabernacle : les grands et les petits, les riches et les pauvres, les savants et les ignorants ; Jésus est le Dieu de tous.

Mais que dire à ce tout aimable Maître ?

Ce qu'on dit à un ami, à un frère, à un bienfaiteur insigne.

On le remercie, on l'aime, on lui demande... Et comme cet ami du Tabernacle, ce Frère, ce bienfaiteur est Dieu, on l'adore !...

Venez donc, vous tous qui passez par le chemin de la vie, qui que vous soyez, Jésus non seulement vous attend, mais il vous appelle.

Vous ployez sous le faix du travail... Venez lui dire vos fatigues et il vous soutiendra, et soutenu par Lui, vous serez plus fort et plus courageux.

Vos affaires vous inquiètent ; vous en souffrez ; vous craignez de déchoir... Venez lui dire vos inquiétudes et vos alarmes, et il fera passer dans vos âmes, en même temps que la résignation, le désintéressement des choses de la vie présente, s'il ne vous donne le succès.

Vous avez perdu quelqu'un que vous aimiez et votre cœur en est troublé, saignant. Il vous semble que rien au monde ne pourra jamais vous consoler, qu'aucune main

amie ne pourra sécher vos pleurs... Venez pleurer aux pieds de Jésus, venez lui montrer vos larmes et lui dire vos peines... Et Jésus, qui a connu toutes les douleurs de la vie, vous comprendra, et Il trouvera dans son cœur aimant et compatissant, la parole intérieure qui console et reconforte.

Il saura toujours, de sa main amie, sécher vos larmes, il trouvera toujours un adoucissement à vos douleurs quelque cuisantes qu'elles soient.

Votre âme est en proie à l'inquiétude ; la tentation l'assaille, les ténèbres l'envahissent, elle ne voit plus sa voie ; peut-être même s'est-elle souillée à la boue du chemin et s'effraie-t-elle de l'état où l'a jetée un moment d'égarment...

Venez à Celui qui est en même temps le Dieu de la paix, la lumière qui éclaire tout homme en ce monde, la toute-puissance au service de la bonté.

Venez à celui qui a pardonné à Pierre, à Madeleine et à la femme adultère... Venez à Celui qui est la Miséricorde même ; tombez à ses pieds, dites-Lui votre repentir et comme le Père de l'enfant prodigue, Il vous recevra bientôt au baiser de la paix.

Comment ! vous avez près de vous un ami divin et vous le méconnaîtrez ! Vous avez, à côté de votre demeure, un frère céleste et vous lui resteriez étranger !

Demande-t-il que vous lui consacriez chaque jour de longues heures ?

Non ; vous passez près de sa demeure, entrez-y donc ; ce ne sera qu'un instant ; vous n'avez pas plus de temps à Lui donner ; ce sera, au moins, assez pour que Jésus vous voie, vous sourie et vous bénisse.

Chrétiens, si vous le vouliez, le Tabernacle ne serait jamais abandonné. A toute heure du jour, il y aurait quelqu'un que l'amour, la reconnaissance, l'inquiétude, la douleur amènerait auprès de l'Ami et du Frère divin.

La visite journalière, courte, simple, faite avec le cœur, oui, voilà le principal culte dû à la présence Eucharistique ; voilà, nous osons le proclamer, le grand devoir Eucharistique du chrétien.

On pourra multiplier les fêtes en l'honneur du Très Saint Sacrement, les expositions, les adorations ; ce sera bien ; mais souvent l'âme cherchera, dans ces grandes

manifestations de la piété chrétienne, une satisfaction pieuse plutôt que le bon plaisir du Maître.

Sachons le donc, ce que reclame surtout l'Ami, le Frère, l'Époux de nos âmes, présent au Tabernacle, c'est notre présence en retour de la sienne, l'hommage de notre cœur, la reconnaissance de notre cœur, la prière de notre cœur, la confiante familiarité de notre cœur ; c'est que nous venions à Lui souvent et cordialement.

A cette condition, le but de la présence Eucharistique est atteint, et Celui qui se proclame l'Emmanuel vit vraiment au milieu des hommes et, tout en restant leur Dieu, Il devient leur ami, leur guide, leur conseiller, la lumière, la force et la consolation de leur exil.

L'assistance à la Messe et la communion sont deux actes qui honorent le Jésus-Rédempteur, et qu'on ne pourrait trop recommander aux fidèles.

A la Messe, le Verbe incarné gravit le calvaire d'une manière mystique, et y perpétue son immolation pour les hommes.

A la communion, Il s'unit aux âmes pour faire passer en elles sa vie. C'est admirable et plein de fruits.

Mais il y a le tabernacle.

Au tabernacle, qu'avons-nous donc ? Le Verbe Incarné, demeurant au milieu de nous, en vue, on ne peut en douter, de créer entre Lui et nous des relations telles que son cœur aimant les voulait et que nos cœurs devaient les réclamer.

Dites-moi, aurions nous le droit de renoncer aux relations qui découlent ainsi naturellement de la présence du Verbe Incarné au Tabernacle, de repousser les avances qu'il nous y fait ?

Ce serait une injure, presque une apostasie.

Qu'on ne dise pas, que c'est une bien petite pratique que la visite au Très Saint Sacrement. C'est, au contraire, la plus grande et la plus divine que l'on puisse proposer aux âmes. Ce n'est pas autre chose que notre vie passée avec le Verbe Incarné, autant que le permettent les conditions de notre humaine nature et la position de chacun de nous.

Chrétiens, sachez-le et ne l'oubliez jamais. Cette visite au Divin Prisonnier, ces rapports fréquents de notre âme avec Lui, ne sont pas seulement un devoir, c'est l'embel-

lissement de nos journées, le calmant de toutes nos agitations, rayons de soleil de nos jours sombres, le plus grand honneur de notre vie et, en même temps, une véritable anticipation du Paradis.

La bannière est levée. *Une nouvelle ligue d'adorateurs et d'adoratrices de Jésus Hostie, née d'hier, produit de vraies merveilles.*

Des âmes dévouées et ferventes se sont faites les hérauts de l'amour Eucharistique. Elles vont partout porter l'appel du Divin Prisonnier, et crier à la foule : " *Allons au Tabernacle.*"

Vous tous, qui lirez ces pages, entendez l'appel du Divin Maître ! Si ces apôtres, si ces anges de l'Eucharistie vous visitent un jour, vous sollicitent d'entrer dans la pieuse ligue de la *Visite quotidienne*, de grâce, ne résistez pas à leur invitation. C'est l'invitation de Jésus Lui-même qu'elles vous portent, je le répète.

Entendez-le et bientôt l'Hôte Divin de nos Tabernacles ne sera plus le prisonnier abandonné qu'il fut trop souvent jusqu'aujourd'hui. La solitude cessera autour de Lui. Les anges du Tabernacle ne seront plus seuls à l'adorer, mais des légions d'âmes se presseront chaque jour au pied des saints autels. Elles puiseront dans la fournaise du cœur de Jésus-Hostie le feu sacré qu'il est venu apporter sur la terre, et, par elles, se propagera, par le monde, l'amour Eucharistique.

L'ABBÉ COPPIN.

Avantages spirituels offerts à nos abonnés

1. Ils ont part à *une messe* célébrée chaque semaine, soit *52 Messes par an*, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.



ANNETTE

Le coude sur la table, la tête dans la main, affalé entre un pot de grès et sa bolée de cidre, Yves Maddailec achève de donner son opinion sur les événements du jour, pendant qu'une petite pluie fine de septembre crépite aux carreaux vert bouteille du cabaret.

L'aubergiste, une Bretonne courte et large, va, vient dans la pièce fumeuse, avec la philosophie d'une personne qui entend, par métier, les opinions les plus saugrenues et ne fait attention à aucune.

— ... à propos, Yves, dit-elle à l'ivrogne, et votre fille ?

— ... Ma fille, elle est toujours dans son lit.

— ... N'a-t-on point dit que sa sœur l'emmène à Lourdes ?

— Marie-Jeanne est une toquée ; si je savais seulement la cachette de sa chaussette à sous !

Et devant les Irlandais et les Terre-Neuviens qui écoutaient silencieux comme tous les hommes de mer, Yves fit claquer sa langue avec un geste de convoitise ardente ; on eût dit qu'il voyait les 2,000 bolées de cidre que représentaient les économies de sa fille, et qu'il les buvait là, toutes d'un seul coup.

Car Marie-Jeanne avait conçu un projet fou dans sa rude tête de Bretonne : elle payerait " toute seule, " pour elle et sa sœur, le voyage de Lourdes, c'est-à-dire, mettrait de côté, en plus du gain ordinaire qui nourrissait la famille, la somme rondelette de 140 francs, une fortune au fond de cette lande perdue, dans un pays où le roc est perpétuellement à fleur du sol, où les vaches se nourrissent d'ajoncs.

Aussi la vieille châtelaine avait-elle offert les deux voyages à Marie-Jeanne ; mais la brave fille avait refusé : " La Sainte Vierge veut que je gagne l'argent à la sueur de mon front."

Et il le fut sans aucune métaphore : elle alla en demi-journée, acceptant des lavages très loin ; elle revint sur la falaise, les épaules déchirées par la hotte trop lourde de linge mouillé, la figure fouettée par tous les vents ; et le soir, quand son monde était couché, elle piquait une chandelle sur un " aminci " de bois et brodait des bonnets, en disant des *Ave*.



Il vint un jour où la somme fut complète ; ce soir-là Marie-Jeanne vint embrasser sa sœur Annette dans son lit : " Nous partons demain, à 4 heures du matin."

Le voyage fut épouvantable : la souffrance avait fait de la pauvre enfant une sorte de chose toute douloureuse ; chaque cahot de la charrette sur le sentier, mordu par la mer, coupé de rochers, arrachait des cris à la malade ; les dents serrées, rivées les unes contre les autres, ne laissaient rien passer : pour la nourrir, il fallait, sur le coin de la bouche, lui verser un peu de lait, le seul aliment qui la soutint depuis sept mois.

Et, au travers de toute la France, le petit squelette déambula d'une gare à l'autre : les employés s'appro-

chaient, regardaient et s'en allaient sans rien dire. Mais cela est égal à Marie-Jeanne. Dans sa poitrine bat un cœur de croyante que tous les scepticismes réunis n'effleurent même pas.

— Va, disait-elle à sa sœur, encore un jour, et la Sainte Vierge te guérira.

— Je ne puis plus prier.

— Quand on souffre, tout prie en nous. D'ailleurs, là bas, en Bretagne, on prie pour nous.

— Et notre père...

— Si tu guéris, il se convertira ; donc, il *faut* que tu guérisses.

* * *

Ce que fut la prière des deux enfants à Lourdes, Dieu seul et la sainte Vierge Marie le savent.

Pendant trois jours et trois nuits, elles restèrent là devant la Grotte, se laissant porter sur l'aile de cette supplication immense que personne ne peut entendre sans pleurer :

“ ... Jésus, fils de David, ayez pitié de nous. Jésus, guérissez nos malades ; Jésus, qui êtes bon, qui êtes doux, qui êtes le salut de ceux qui espèrent en vous, etc.”

Autour d'Annette, des malades se levaient ; et sur l'âme de la pauvre petite les notes du *Magnificat* passaient comme une ironie :

— ... Dieu ne veut pas, murmurait-elle en secouant la tête.

— Dieu veut, quand nous voulons.

* * *

Le dernier soir, pendant la procession, l'évêque s'attarda auprès de la petite malade, arrêtant Dieu, pour ainsi dire, devant cette souffrance ; les larmes aux yeux, Annette étendue dans sa voiture parlait à l'Hostie Sainte : “ Bon Jésus ayez pitié de moi. Je souffre depuis si longtemps déjà ! Jésus, j'ai toujours souffert. Jésus, qui aimez les enfants, pitié ! ”

Et comme Dieu refusait le miracle, l'évêque partit, l'ostensoir d'or à la main.

Mais alors Marie-Jeanne suit le Saint Sacrement avec une obstination absolue ; elle s'attache presque à l'aube du Pontife : “ Seigneur, vous ne pouvez pas nous ren-

voyer ainsi, vous ne voudrez pas que vos ennemis triomphent. Seigneur, pitié pour ma pauvre petite sœur !'

Il y a une telle angoisse, un tel déchirement dans ses supplications, que l'évêque revient sur ses pas, que la foule fait cercle, assiégeant Dieu, le priant, les bras en croix, lui rappelant ses promesses, lorsqu'un cri terrible de douleur retentit :

— Oh ! que je souffre !

Puis, subitement, des larmes de bonheur perlent aux yeux de la malade et coulent sur ses joues enflammées :

— Guérie ! Je suis guérie ! Je suis guérie !



Et repoussant toutes les mains tendues, s'enroulant elle-même dans la couverture, Annette se lève et suit Dieu qui repart vers d'autres douleurs.

* * *

Marie-Jeanne est revenue au pays, sa sœur au bras ; le père n'a pas dit un mot, pas fait une réflexion ; mais, depuis cette époque, il ne met jamais plus le pied au cabaret. et, parfois, quand Annette se retourne, elle trouve son père qui la regarde avec de grands yeux fixes, au fond desquels il y a comme de l'effroi.

PIERRE L'ERMITE.

LA MADONE

(Voir notre gravure hors texte.)


 OMPRENEZ, si vous le pouvez, les adorations, les hommages, les attentions de Marie pour Jésus-Enfant. Adorez Jésus dans ses bras ou dormant sur son sein. Quel bel ostensorio ! Il a été travaillé avec art par le Saint-Esprit. Quoi de plus beau que Marie, même extérieurement ? Elle est le lis, le lis de la vallée, pure comme lui, et qui a germé dans une terre immaculée. Marie, c'est le Paradis de Dieu ! Aussi, voyez quelle fleur y fleurit ! Jésus la fleur de Jessé ! voyez quelle moisson il produit : Jésus, le froment des élus. Et entrez dans l'âme de Marie : contemplez-en la beauté ; mais il y a dans l'âme de Marie une beauté capable de faire notre bonheur éternel quand nous la connaissons bien ! Dieu s'est épuisé pour embellir Marie. Voilà l'ostensorio du Verbe naissant ! voilà par quel canal nous vient Jésus-Hostie.

Oh ! oui, l'Eucharistie commence à Bethléem et dans les bras de Marie : c'est elle qui a apporté à l'humanité le pain dont elle est affamée et qui peut seul la nourrir. Elle nous le gardera ce bon pain ! Divine Brebis, elle va nourrir cet Agneau dont nous mangerons la chair vivifiante. Elle le nourrit de son lait virginal ; elle le nourrit pour le sacrifice, car elle connaît déjà sa destinée ; elle sait déjà, et dans quelques jours elle saura mieux encore, qu'il n'est que pour l'immolation ; elle accepte cette volonté de Dieu sur elle, et porte dans ses bras, nous prépare la victime du Calvaire et de l'autel. Au jour du sacrifice, elle conduira son divin Agneau à Jérusalem ; elle le livrera à la divine Justice pour le salut du monde. Eh quoi ! Bethléem parle déjà du Calvaire ! — Certainement Marie a entendu cette première parole de son Fils : Père, vous ne voulez plus des sacrifices de la loi : me voici ! Et elle s'unit à son offrande et à son immolation anticipée.



FLEURS EUGHARISTIQUES

L'Abbé Bonnel de Longchamp,

Seminariste et Religieux du T. S. Sacrement.

(Suite.)



UN PÈRE du Saint Sacrement, à qui il écrivait, il disait : " Vous êtes heureux, car vous avez tout donné à Jésus Hostie, vous vous êtes enchainé à son amour.

Vous êtes heureux, car tous les jours vous avez l'audience des audiences, vous paraissez devant Jésus tenant ici-bas ses *assises de miséricorde*. Vous êtes dans le vestibule du Ciel.

Vous êtes heureux, en un mot, parce que vous êtes dans la volonté de votre Dieu, de votre Emmanuel. Oui, c'est là la plus ineffable consolation, lorsqu'on se trouve aux pieds de Jésus-Hostie, que de pouvoir dire en toute vérité : Je plais à mon Dieu ! Je réalise autant qu'il est en moi, son désir le plus insatiable qui est d'être avec moi et de me voir avec Lui et en Lui : — "*deliciae meae esse cum filiis hominum.*"

Toutes ses lettres manifestaient les mêmes sentiments de dévotion, de dévouement et d'amour envers l'Eucharistie.

" J'ai besoin de parler de Jésus, écrivait-il un jour, surtout de Jésus-Hostie, de Jésus oublié dans son Sacrement d'amour, de Jésus qui devrait avoir autour de Lui tous les hommes en adoration. Ah ! qu'on aime peu le bon Jésus ! Non, l'amour n'est pas aimé ! On ne vient point se réchauffer à ce feu consumant ; les cœurs sont froids ; Jésus est délaissé.

" Jésus ! Jésus ! s'écrie-t-il à la fin de sa brûlante épître, vive Jésus ! rien que Jésus à la vie et à la mort. "

L'abbé Bonnel est devenu prêtre, et puis, novice dans la Congrégation du Très Saint Sacrement. Ecrivant à sa sœur, il lui parle de sa vie d'adoration Eucharistique.

" Un voile, dit-il, cache à notre vue l'adorable personne de Jésus-Christ ; mais qu'est-ce qu'un voile ? On parle avec autant d'assurance et de liberté à une personne qui se trouve derrière un paravent que si on la voyait

face à face ; il en est de même pour le voile eucharistique. Jésus se cache, Jésus s'anéantit ; il dérobe l'éclat de sa gloire et de sa majesté pour nous laisser approcher plus librement ; et il nous dit : *Bienheureux ceux qui ont cru, et qui n'ont point vu.*

“ Oui, encore une fois, bienheureux sommes-nous car nous avons le ciel ; Jésus est avec nous chaque jour, jusqu'à la fin des siècles. Au ciel, il n'y a rien de plus, si ce n'est la jouissance, récompense de la foi et des œuvres qu'elle fait produire ; Saint Jean nous montre le trône de l'Agneau, qui est Jésus-Christ, sur un autel d'or entouré de vingt quatre vieillards qui chantent ses louanges ; et nous, nous avons aussi Jésus sur un trône d'or dans son ostensor la nuit et le jour.

Après quatre mois de noviciat, il s'extasiait ainsi sur la sublimité de son office d'adorateur ;

“ Quel honneur ! quel ministère ! Il n'y a que la foi qui puisse nous en découvrir quelques rayons !... Passer le tiers de son temps sur le marche-pied du trône du Roi des rois, du Créateur du ciel et de la terre, du Verbe Incarné, anéanti, *Verbum abbreviatum*, n'est-ce pas le commencement du royaume éternel ?

“ Vous voyez donc que j'ai ici tout ce que je puis désirer puisque j'ai Jésus ; qui a Jésus, en effet, a tout. Oui, ce Jésus qui est né à Bethléem ; qui a vécu pauvre et inconnu à Nazareth ; ce même Jésus qui conversait avec les Apôtres, qui guérissait les malades, qui prêchait au peuple d'Israël ; ce même Jésus qui mourut pour vous et pour moi, qui, chaque matin, descend dans nos mains, puis dans nos cœurs ; ce même Jésus enfin, qui nous donne tout du haut du Ciel, il est ici, sur un trône. Il est parmi nous, caché sous les voiles du Sacrement ; Et il n'est pas connu ! Et il n'est pas aimé ! Il a droit à tous les honneurs, à tous les hommages, à toutes les adorations, à tous les amours, et on l'oublie, et on le délaisse ! ”

C'était une de ses dernières lettres. La retraite de mai commençait bientôt. Durant ces saints exercices, le pieux novice fut tout heureux de n'avoir à parler qu'à Jésus-Hostie. Il paraissait plus épanoui que jamais. L'Eucharistie était devenue, comme il disait, son *centre de vie*. Il ne voyait plus que le Saint Sacrement, et rien au delà du Saint Sacrement si ce n'est le Ciel.

Quoiqu'il passât le tiers de son temps à la chapelle, il gémissait de ne pouvoir en faire davantage. Aussi comme il aimait son prie-dieu ! Pour rien au monde il n'aurait consenti à perdre volontairement une seule minute du temps qu'il lui était donné de rester avec *Celui qui fait ses délices d'habiter parmi les enfants des hommes.*

Le saint novice en était arrivé à une véritable passion de l'Eucharistie. Qu'on nous permette de citer encore avant de finir, une page où se peint admirablement son état d'âme sur ce point.

“ Notre Seigneur, dit-il, veut mettre en nous un amour ardent, un amour passionné pour Lui

“ Toute vertu, toute pensée qui ne se termine pas à une passion, qui ne finit pas par devenir une passion, ne produira jamais rien de grand.

“ L'enfant aime, mais par instinct et parce qu'il se sent aimé.

“ Ce n'est pas ainsi que nous devons aimer Jésus.

“ L'amour ne triomphe que quand il est en nous une passion de vie.

“ Tant que nous n'aurons pas cette passion d'amour pour Jésus-Hostie, nous n'aurons rien fait. Notre-Seigneur, certes, nous y aime avec passion, nous y aime à l'excès, à la folie, sans penser à lui, se dévouant tout entier pour nous : il faut lui rendre la pareille.

“ Jésus-Christ m'aime ! Il m'aime en son Sacrement.

“ A cette pensée, le cœur bondit vers le Saint Sacrement.

“ Il bondit ! il n'a pas la patience de marcher. Le cœur briserait, s'il le pouvait, son enveloppe de chair pour s'unir plus étroitement à Jésus.

“ Voyez les saints : leur amour les transporte, les fait souffrir, les embrase ; c'est un feu qui les consume, use leurs forces et finit par les faire mourir !

“ Heureuse mort !

Telle devait être celle du R. P. Bonnel.

Peu de temps après, il tombait de faiblesse. C'était le commencement de la fin. Ne pouvant plus se rendre au pied des autels, il s'unissait à ses frères qui avaient le bonheur de faire l'adoration, et on peut dire qu'il mourut dans un acte de fervent amour à l'Eucharistie.



SUJET D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

Sur l'exaltation de la Sainte Croix. (1)

I. — Adoration.

Dans la fête de l'Exaltation de la sainte Croix, il s'agit de rendre de solennels hommages au bois sacré qui devint, par la miséricorde divine, l'instrument glorieux de notre salut ; il faut se réjouir au souvenir de la victoire célèbre qui fit retomber entre les mains des chrétiens le plus précieux des trésors, et l'on devrait souhaiter de planter partout ce signe adorable de la rédemption du genre humain. Mais c'est aussi la pensée de l'Eglise que nous pensions à cette croix dont le Sauveur a dit :

“ Si quelqu'un veut venir après moi... qu'il porte sa croix.”

Il importe de méditer souvent cette grande obligation pour laquelle la nature a tant de répugnance ; il est bon d'y penser surtout aux pieds de la sainte Victime dont la vie tout entière fut *une croix et un martyre continuel* (2).

Adorons donc le Très Saint Sacrement comme le mémorial vivant de la Passion de Notre-Seigneur et comme la

(1) Ce sujet, qui paraît spécial à la fête de l'Exaltation de la sainte Croix que l'on célèbre le 14 septembre, peut être médité tous les jours de l'année, parce que nous devons porter chaque jour notre croix et l'exalter continuellement dans nos cœurs.

(2) *Imitation de Jésus-Christ*. liv. II, ch. XII ; dans cette adoration, nous citerons abondamment cet admirable chapitre qu'il faudrait lire de temps en temps.

source de toute patience et de toute joie au milieu des épreuves et des tribulations les plus grandes. Pénétrons-nous vivement de la grande doctrine de la croix.

Dans la croix est le salut, dans la croix la vie, dans la croix la protection contre nos ennemis.

C'est de la croix que découlent les suavités célestes.

Dans la croix est la force de l'âme, dans la croix la joie de l'esprit, la consommation de la vertu, la perfection de la sainteté.

Il n'y a de salut pour l'âme, ni d'espérance de vie éternelle que dans la croix.

Ainsi tout est dans la croix, et tout consiste à mourir ; il n'est point d'autre voie qui conduise à la vie et à la véritable paix du cœur, que la voie de la croix et d'une mortification continuelle.

Prenez donc votre croix et suivez Jésus, et vous parviendrez à l'éternelle vie.

II. — Action de grâces

S'il y avait eu, pour l'homme, quelque chose de meilleur et de plus utile que de souffrir, Jésus-Christ nous l'aurait appris par ses paroles et par son exemple. — Voilà une parole d'or qui, étant bien comprise, serait capable de nous pénétrer des sentiments de la plus vive reconnaissance, lorsque nous avons l'occasion de souffrir quelque chose pour l'amour de Dieu, et il ne tient qu'à nous d'endurer pour son amour toutes nos souffrances, petites ou grandes.

Oh ! qui nous donnera de nous élever au-dessus des sens et de la raison pour comprendre avec les saints qu'après l'Eucharistie et avec l'Eucharistie, il n'y a pas de plus grand bien que la croix ; que souffrir est pour nous un profit merveilleux et une joie sans pareille depuis que Jésus a daigné faire de la croix son inséparable compagne !

Qui nous donnera d'avoir les sentiments d'une bienheureuse Baptista Varani disant que, *si l'on connaissait le prix des souffrances, elles deviendraient un objet de rapine*, ou d'un Bonnel de Longchamp s'écriant au plus fort de ses souffrances : *“ C'est du bon ! c'est du bon ! ”*

Plût à Dieu, dit encore l'auteur de l'Imitation, que vous fussiez digne de souffrir quelque chose pour le nom de Jésus ! Quelle gloire vous serait réservée ! Quelle joie parmi tous les saints ! Quelle édification pour le prochain !

C'étaient de telles considérations qui ravissaient l'abbé Bonnel et lui faisaient écrire à un ami : *“ Lorsque je*

souffre, j'ai le cœur tout gonflé d'action de grâces." N'est-ce pas le *superabundo gaudio* de saint Paul, *je surabonde de joie au milieu de mes tribulations* ? Le P. Eymard disait : " Quand l'amour souffre, il est soulagé : — Quand on a bien souffert, on devient un instrument de sanctification, un instrument pour la gloire de Dieu."

Si nous ne sommes pas encore assez avancés en vertu pour goûter ces choses sublimes, faisons du moins, dans nos épreuves, cet acte de foi : " O mon bon Maître, je n'y comprends rien, mais je crois que vous m'aimez quand même, alors que vous me frappez et que vous m'aimez d'autant plus que vous me frappez davantage, et dès lors ne faut-il pas que je vous dise *merci, Deo gratias*, puisque c'est pour moi un bien et un bonheur d'avoir à souffrir ? Seigneur, venez à mon aide, *ô salutaire Hostie, donnez-moi de la force et du courage*, et que je dise bientôt du fond du cœur ce que je profère maintenant à peine du bout des lèvres : *Merci, Deo gratias !*"

III. — Réparation.

En présence des exemples si lumineux de notre divin Modèle, dans sa vie mortelle, dans sa passion et sa mort, dans son état sacramentel, notre vie est réellement bien condamnable. — Eh quoi ! s'écrie encore l'auteur de *l'Imitation*, *toute la vie de Jésus-Christ n'a été qu'une croix et un long martyre ; et vous cherchez le repos et la joie !*

Voilà notre grande faute et notre grand malheur. Reconnaissons humblement que la plupart de nos péchés viennent de ce que nous ne savons ni ne voulons nous gêner ni nous faire violence en quoi que ce soit. La crainte de souffrir, l'horreur des difficultés, l'immortification, la peur de la croix, telle est la note dominante chez la grande majorité des chrétiens. Et nous voudrions allier l'amour de nos aises avec l'amour de Notre-Seigneur, mener la vie d'adoration et ne rien nous refuser, communier souvent et goûter à toutes les joies vaines de la terre ! Non, cela n'est pas permis : il n'est pas possible de servir ainsi deux maîtres à la fois.

Rien ne devrait nous rappeler plus vivement la nécessité de souffrir pour expier nos péchés que la vue du Très Saint Sacrement, qui est le mémorial sacré de la Passion de Jésus par laquelle nous avons été sauvés. Rien ne devrait nous pousser plus fortement à l'immolation de nous-mêmes que

la sainte communion, qui unit si étroitement nos membres au Corps de Notre-Seigneur qui a été brisé, broyé, anéanti pour l'amour de nous. Et de même que l'union hypostatique a opéré dans l'humanité sainte du Christ un violent amour pour les croix et les humiliations, l'union eucharistique devrait produire en nous des effets semblables si nous étions fidèles à la grâce de Dieu. Dans la pratique, c'est là pour nous le vrai moyen d'exalter la croix.

IV. — Prière.

Mais, dit toujours le très pieux et très savant auteur de *l'Imitation*, *ce n'est point là la vertu de l'homme, mais la grâce de Jésus-Christ, qui opère si puissamment dans une chair infirme, que tout ce qu'elle abhorre et fuit naturellement, elle l'embrasse et l'aime par la ferveur de l'esprit.*

Il n'est pas selon l'homme de porter la croix, d'aimer la croix, de châtier le corps, de le réduire en servitude, de fuir les hommes, de souffrir volontiers les outrages, de se mépriser soi-même et de souhaiter d'être méprisé, de supporter les afflictions et les pertes, et de ne désirer aucune prospérité en ce monde.

Si vous ne regardez que vous, vous ne pouvez rien de tout cela; mais si vous vous confiez dans le Seigneur, la force vous sera donnée d'en haut, et vous aurez pouvoir sur la chair et le monde. Vous ne craignez pas même le démon, si vous êtes armé de la foi et marqué de la croix de Jésus-Christ.

Quelle doctrine lumineuse et quels encouragements pour notre faiblesse ! Oui, aimer la croix, se réjouir de souffrir et d'être humilié, c'est au-dessus des forces humaines, mais ce n'est pas au-dessus de la puissance de la grâce et des saintes énergies surnaturelles. *Sans moi*, dit l'éternelle Vérité, *vous ne pouvez rien faire* ; mais, reprend le disciple, *je suis fort et je puis tout en Celui qui me fortifie.*

Donc, il nous reste à prier ; demandons avec confiance ce courage, cette générosité qui nous manquent, et nous les recevrons ; prions surtout en face de l'autel du sacrifice et nous serons prêts à tous les sacrifices. Mangeons surtout le *Pain des forts*, mais dans la vue expresse de combattre et de lutter contre la chair, le monde et le démon, et nous remporterons bientôt des victoires. *O salutaris Hostia, da robur, fer auxilium !*



Au voleur !

Sous le Premier Empire
 Vivait à Digne, il y a bien cent ans,
 L'Evêque Miolis, l'ami des pauvres gens,
 Et des petits enfants, —
 Bon, pieux, paternel, plus qu'on ne saurait dire...
 On en a dit pourtant ! — Ecoutez, au hasard,
 Un joli trait que j'ai lu quelque part.

L'Evêque, à cette époque où je prends mon histoire,
 Portait encor soutane noire.
 Donc, l'Abbé Miolis, servons nous de ces mots, —
 Chaque dimanche, après sa Messe dite,
 Montait au bourg voisin, et non sans grand mérite,
 Faire le catéchisme à sept ou huit marmots.
 Seul, avec son bréviaire, à pied, — c'était sa règle.
 Ce qu'il fallait grimper, grimper longtemps !...
 Par des sentiers perdus, sur des rochers glissants,
 Braver cascades et torrents,
 Suer, souffler, pour arriver à temps
 Au pauvre bourg, perché là-bas, comme un nid d'aigle !...

Un jour donc, à moitié chemin,
 Au fond d'une gorge sauvage
 Où se cachait un maigre pâturage,

Il trouve un jeune pâtre ; et, lui prenant la main :
 — “ Or ça, mon cher enfant, ton patron, je suppose,
 “ Ce matin, à la Messe aura dû t'envoyer ? ”
 Et le pâtre de larmoyer :
 — “ Hélas ! non — Vois alors ce que je te propose :
 “ La Messe sonne aux environs,
 “ Laisse-moi tes moutons,
 “ J'en aurai soin. — Vous ? — Moi. — Vous restez là ?
 [— Je reste.”
 Un temps, deux mouvements ! — l'un s'assied, l'autre
 [part..



Le nôtre, d'un pas leste,
 Quand l'Abbé n'avait pas compté jusques à trois,
 De roc en roc sautait comme un chamois !
 Mais voici bien le plus beau de l'affaire.
 Le Maître voit l'enfant, — et, tout noir de colère :
 — “ Que fais-tu là ? ” dit-il avec un gros juron ;
 “ Et mes moutons confiés à ta garde ?
 — Un curé me les garde ?
 — Un Curé !...” Le rustaud frisa la pamoison.
 — “ Un Curé !... Dis plutôt quelque damné larron
 “ Qui va faire bonne journée !...
 “ Au secours ! Au voleur ! !...” L'alarme était donnée,—
 Vous eussiez vu, rien qu'à ce seul couplet,
 Un branle-bas complet :

On court, — on crie, — il faut se battre !...
 Et l'alarme rencontre un écho surprenant :
 Ce sont deux voleurs maintenant,
 Puis trois, — puis quatre, —
 Puis vingt, trente, cinquante... à face de brigands,
 Armés jusques aux dents,
 Qui marchent sur le bourg!... Hourra, pour le défendre!...
 Un grand diable dégingandé,
 Brave éclaireur, à mourir décidé,
 Ne vient-il pas encore apprendre



Qu'il a cru voir là-bas, — a-t-il eu peur ! oh, non ! —
 Bâiller la gueule d'un canon !...
 Et de toutes les maisonnettes,
 Rustiques arsenaux,
 Sortent serpettes,
 Bâtons, fléaux,
 Haches, hachettes,
 Fourches et faux,
 Et serfouettes,
 Et courts hoyaux,
 Et les binettes,
 Et les rateaux !...
 Et puis, sans tambours, ni trompettes,

Comme un torrent, tous en bas d'accourir,
 Chacun criant, bien haut pour s'en convaincre,
 Qu'on saura vaincre,
 Ou bien mourir !...

En bas, assis sur une pierre,
 Près du troupeau dont il s'était chargé,
 L'Abbé dévotement récitait son bréviaire.
 De ses moutons, pas un n'avait bougé...
 Au bruit de l'avalanche,
 Il regarde, et comprend :— " Mes amis, qu'avez-vous?..."
 Il les connaissait tous,
 Les rencontrant chaque dimanche.
 — " Ah ! c'est donc vous ! l'Abbé?... Nous avons cru...
 Jugez de leur figure. [Pardon !...]"

On rit beaucoup de l'aventure.
 Mais tous ces braves gens comprirent la leçon ;
 Et depuis lors, dit-on,
 Le Dimanche, au petit village,
 Aucun troupeau ne fut au pâturage
 Sans que son conducteur
 N'eût satisfait à la Loi du Seigneur.

LE SECO.

Récent miracle Eucharistique

*Un missionnaire rédemptoriste de la résidence de Buga
 en Colombie, envoie la lettre suivante à un de ses confrères.*

Buga, 21 mars 1906.

Mon cher confrère,

Les journaux vous auront sans doute appris les tremblements de terre qui ont eu lieu dernièrement au Nord de l'Equateur et au Sud de la Colombie, surtout le long de la côte du Pacifique. Ils vous auront annoncé le nombre des morts, etc... Cependant il est un fait que ni l'Agence Havas, ni ses pareilles ne vous auront communiqué, car, dans notre siècle de lumière, le surnaturel ne joue plus aucun rôle aux yeux de nos savants modernes.

Ce fait, tout à la gloire du Très Saint Sacrement, sera bien placé dans votre intéressante *Revue*.

La paroisse de Tumaes comprend un groupe d'îles, c'est un archipel en miniature. La principale de ces îles, où les vaisseaux font escale, s'appelle Tumaco. Or, le 31 janvier, vers 10 heures du matin, nous dit, *La Verdad da popayan*, un tremblement de terre se fit sentir. La secousse fut longue et violente ; dans quelques endroits, elle dura sept minutes, dans d'autres un quart d'heure, produisant partout la consternation et la ruine. Vers onze heures, les habitants de Tumaco voient la mer s'élever démesurément en forme de montagne, menaçant d'inonder tout le pays. L'épouvante est à son comble; des cris terribles se font entendre: "C'est fini, la mer va nous engloutir !" Et tous de courir vers la plage où se trouve le vénérable Curé de Tumaco, afin de recevoir une dernière absolution. A ce spectacle, une inspiration céleste s'empare du courageux Pasteur, qui se dirige d'un pas accéléré vers l'Eglise. Dans un élan de foi héroïque, il prend le Très Saint Sacrement, puis accompagné du R.P.Gérard Larrundo et suivi par des gens en prières, il revient vers la plage présentant aux flots irrités l'Hostie trois fois sainte. Au même instant une première montagne d'eau en effervescence vient s'aplatir à ses pieds. Une seconde montagne d'eau apparaît à l'horizon, le prêtre toujours intrépide l'attend avec une inébranlable confiance, lui montrant le Très Saint Sacrement. La montagne semble mugir avec fureur, mais bientôt cette immense vague en courroux vient expirer à cinq mètres du vaillant Pasteur. Peu à peu, en présence de la Sainte Hostie, la mer se calme, les habitants reprennent courage et tout danger disparaît complètement. Les cantiques de la reconnaissance succèdent aux cris et aux larmes. Au moment où se passait cette admirable scène, l'île de Gorgona, vis-à-vis de Tumaco était submergée avec tous ses habitants.

De ce prodige, nous pouvons tirer une conclusion bien pratique. Les nations sont bouleversées par des fléaux plus redoutables; les âmes périssent nombreuses, entraînées par les flots de l'impiété et de l'immoralité. Allons à Jésus-Hostie, répétons-lui le cri des apôtres : *Seigneur, sauvez-nous, nous périssons !*

"Celui qui met un frein à la fureur des flots,
Sait aussi des méchants arrêter les complots."

Daignez agréer, mon cher Père, l'expression...

AUGUSTE BRUCHEZ S. † R.

La Bénédiction du T. S. Sacrement

TOUT exprime la bonté, la tendresse de Jésus dans le saint Evangile, et parce que ce sont pour ainsi dire tous ses pas qui nous y sont montrés, toutes ses actions qui nous y sont relatées, il nous est infiniment doux de les suivre, de les méditer. Il est cependant certain fait entre autres de la vie de Jésus, d'une adorable simplicité, que nous voulons rappeler, et que Jésus-Hostie renouvelle chaque jour dans nos temples sacrés ; nous voulons parler de la bénédiction du Sauveur.

Qu'ils devaient être heureux ces enfants que Jésus caressait et bénissait à Jérusalem : *et benedicebat eos !* les Apôtres sur le mont des Oliviers, quand leur divin Maître, avant de les quitter pour retourner dans les cieux, les bénissait : *et benedixit eos !* Qu'ils seront heureux les justes quand, au dernier jour, le Fils de l'Homme leur adressera cette parole : Venez, les *bénis* de mon Père, venez posséder le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde !

Qui d'entre nous n'aurait pas apprécié comme une faveur signalée d'être du nombre de ces enfants privilégiés, des apôtres, et de recevoir la bénédiction des mains de Jésus-Christ lui-même ?

Ne nous attristons pas ; ce qui, sans l'Eucharistie, ne serait pour nous qu'un souvenir, un passé, nous laissant le regret d'être venus si tard, devient par elle un heureux présent, car vivant au Saint Sacrement, Jésus y continue les œuvres de sa vie mortelle ; le même amour avec lequel il bénissait les foules prosternées à ses pieds, lui fait renouveler en notre faveur cette action. Et si parfois dans nos méditations, dans nos visites au Divin Prisonnier de l'Hostie, nos cœurs se sont émus, à la pensée de " Jésus bénissant les enfants " pour qui il avait un amour spécial, " Jésus bénissant ses disciples, " si nous nous sommes pris à envier le sort de ceux qui pouvaient le voir en son Humanité sainte, le contempler, se jeter à ses pieds,



Jésus bénissant.



ne fût-ce qu'un instant, allons assister à la *bénédition* du T.S. Sacrement; allons goûter le bonheur d'être bénis par Jésus, car c'est lui-même en personne qui nous bénit en cette cérémonie sainte; c'est ce qui rend cet exercice de piété éminemment cher aux chrétiens. Voyez, tous sont là réunis auprès du divin Sauveur comme des enfants auprès de leur Père; ils l'adorent, le louent, célèbrent ses grandeurs. Ils se prosternent devant le Saint Sacrement exposé dans le radieux ostensor, et chacun peut dire à Jésus: Je ne partirai pas d'ici avant que vous ne m'ayiez béni. L'ostensor est élevé en forme de croix par les mains du prêtre. Dieu alors bénit l'homme agenouillé à ses pieds, l'inonde de la rosée de la grâce, le remplit d'ineffables délices et fortifie son âme pour les combats de l'avenir. Cet homme, ce chrétien était peut-être tout à l'heure brisé, accablé, affaibli par les souffrances, les sacrifices, les épreuves de la vie, il se relève plein de courage, plus généreux et prêt à poursuivre avec une nouvelle énergie sa marche dans le chemin du devoir, de la fidélité, de la vertu.

On estime la bénédiction d'un vieillard, d'un père, d'une mère: c'est un gage de bonheur. On apprécie la bénédiction du prêtre: tous les jours on la lui demande. On recherche la bénédiction de l'évêque: on s'incline sur son passage avec empressement. On réclame la bénédiction du Souverain Pontife: on la regarde comme une faveur exceptionnelle.

Mais quelle différence avec la bénédiction de Jésus! Là, la bénédiction est simplement un souhait, un vœu, une prière qui s'élève vers Dieu pour implorer ses bienfaits; ici, c'est Jésus-Christ lui-même, l'Auteur de tous les biens qui n'a pas besoin de prier, ou qui, s'il prie, est toujours exaucé!

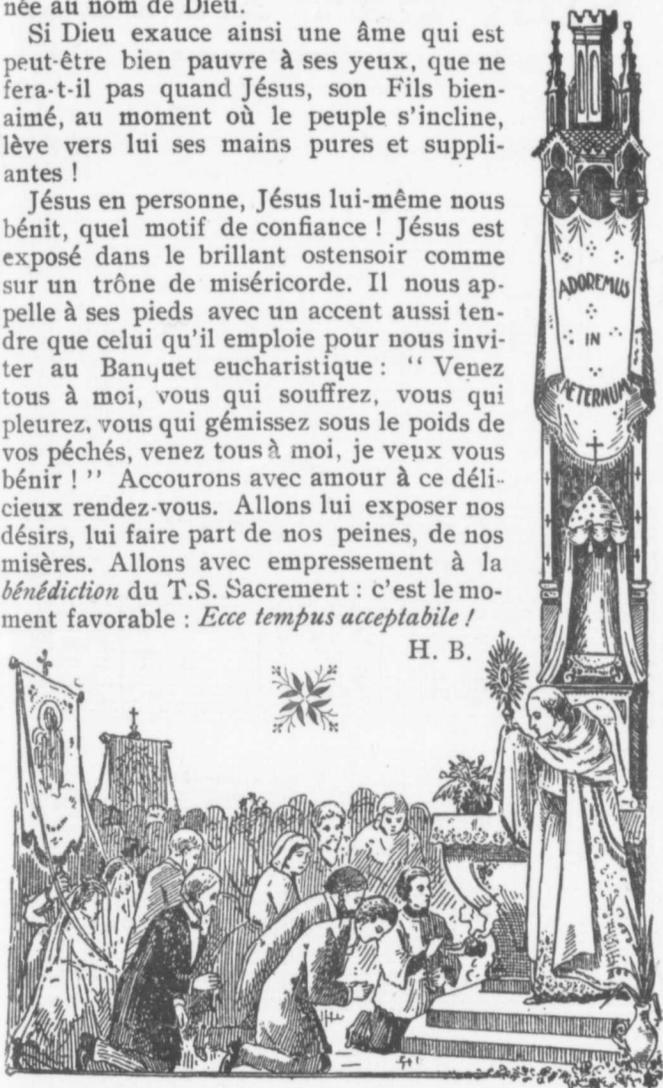
Lorsqu'un homme est près de quitter ce monde, il s'entoure de ses enfants, il appelle auprès de lui ses plus chers amis pour leur distribuer à tous un souvenir, des dons. Mais que peut donner celui qui va tout quitter? Il ne peut rien donner de lui-même sans doute, mais il donne de la part de Dieu. Les mourants prient Dieu en ce moment suprême de répandre sur ceux qu'ils aiment ses bienfaits. Ils prient et Dieu les écoute: la prière des mourants est une bénédiction qui porte bonheur; aussi

je me souviens d'avoir vu un jour un sceptique, un de ceux qui disent : "Moi, je ne crois à rien de surnaturel," courber néanmoins son front sous cette bénédiction donnée au nom de Dieu.

Si Dieu exauce ainsi une âme qui est peut-être bien pauvre à ses yeux, que ne fera-t-il pas quand Jésus, son Fils bien-aimé, au moment où le peuple s'incline, lève vers lui ses mains pures et suppli-antes !

Jésus en personne, Jésus lui-même nous bénit, quel motif de confiance ! Jésus est exposé dans le brillant ostensorio comme sur un trône de miséricorde. Il nous appelle à ses pieds avec un accent aussi tendre que celui qu'il emploie pour nous inviter au Banquet eucharistique : "Venez tous à moi, vous qui souffrez, vous qui pleurez, vous qui gémissiez sous le poids de vos péchés, venez tous à moi, je veux vous bénir !" Accourons avec amour à ce délicieux rendez-vous. Allons lui exposer nos désirs, lui faire part de nos peines, de nos misères. Allons avec empressement à la bénédiction du T.S. Sacrement : c'est le moment favorable : *Ecce tempus acceptabile !*

H. B.



SUR CET AUTEL

CANTIQUE A LA T. S. EUCHARISTIE, pour solo et 3 voix

L'Abbé J. BRIDAINE (XVIII^e siècle)

L'Abbe A. SIMONET

Tranquillamente

CHANT

ORGUE

Tranquillamente

mf

SOLO (Sopr. ou Ténor)

mf Sur cet au tel Que vois-je m'ap-pa - ral - tre ?

Jé sus mon roi, Jé-sus mon mal - - - tre.

mf

p Sur cet au tel, Sain te vic ti - me! Vous

dim

ex - pi - ez mon cri me Sur cet au tel,

dim *p*

CHŒUR

1. *mf* Sur cet au - tel Que vois - je m'ap - pa - rai tre? Jé - sus mon

2. *mf* Sur cet au tel Que vois - je m'ap - pa - rai tre? Jé sus mon

3. *mf* Sur cet au tel' Que vois - je m'ap - pa - rai tre? Jé sus mon

mf

1. *mf*
 roi, Jé-sus mon mai tre. *p* Sur cet au-tel, Sain-te vic-

2. *mf*
 roi, Jé-sus mon mai - - tre. *p* Sur cet au-tel, Sain-te vic-

3. *mf*
 roi, Jé-sus mon mai - - tre *p* Sur cet au-tel, Sain-te vic-

1. *dim.* *rit. poco*
 ti - me! Vous ex-pi-ez mon cri-me *p* Sur cet au-tel!

2. *dim.* *rit. poco*
 ti - me! Vous ex-pi-ez mon cri-me *p* Sur cet au-tel!

3. *dim.* *rit. poco*
 ti me! Vous ex-pi-ez mon cri-me *p* Sur cet au-tel!

De tout mon cœur,
 Dans ce divin mystère,
 Je vous adore et vous révère
 De tout mon cœur.
 Bonté suprême!
 Que toujours je vous aime
 De tout mon cœur!

O doux Agneau!
 L'amour vous sacrifie,
 Et votre mort nous rend la vie.
 O doux Agneau!
 Que votre flamme
 Immobile aussi mon âme.
 O doux Agneau!

(Chaque couplet est repris en chœur.)



— VARIÉTÉ —

Les Evêques de France.

R EJOUISSONS-NOUS, et édifions-nous, avec l'Eglise entière, des beaux spectacles, fruits de la persécution, que nous offrent les circonstances actuelles.

I. *Quatorze* prêtres de France ont été *consacrés évêques* ensemble, à Rome, *de la main même du Souverain Pontife*. Tels, au jour de la Pentecôte, les Apôtres réunis reçurent, dans le Cénacle, la flamme et les dons du Saint-Esprit.

II. Plus récemment encore, à l'archevêché de Paris, *tous les évêques* de France se sont *assemblés* et ont émis des décisions, sous l'inspiration du Saint-Esprit, et dans le secret le plus absolu, touchant le salut de la France et le triomphe de l'Eglise.

III. Avant de se séparer et d'envoyer au Pape, chef suprême, le résultat de leurs votes, *ils se rendirent à la basilique nationale de Montmartre*, le 1er juin, 1er vendredi du mois, à 3 heures. Là, dans ce sanctuaire dédié au Sacré-Cœur, sur la colline qui domine tout Paris, ils prennent place sur trois rangées de stalles. Ils sont presque quatre-vingts : cardinaux, archevêques, évêques. Le vénéré cardinal de Paris, âgé de bientôt quatre-vingt-dix ans, entonne l'office des vêpres. Puis Mgr Amette, son Coadjuteur, adresse à la foule qui emplit, saisie d'émotion, la vaste basilique, des paroles impressionnantes comme celles-ci :

“ Nous allons faire, au Cœur du Christ, la consécration renouvelée de tous nos diocèses, par conséquent de la France catholique tout entière. Nous allons protester que la France, *la vraie France, ne veut pas se séparer de Celui* qui est “ la voie, la vérité et la vie.”

C'était un grand spectacle de voir tous ces dignitaires de l'Eglise de France prosternés devant l'humble hostie où Jésus se cache. Et quand vint le moment où se lit ordinairement l'acte de consécration au Sacré-Cœur, alors la voix de l'orgue s'étant éteinte, le vénéré Cardinal de Paris se leva et prononça les premières paroles de la consécration. *Les évêques* aussitôt s'unirent à lui, et *tous ensemble* ils récitèrent cette belle prière, à la suite de laquelle ils *renouvelèrent le vœu national de la France au Sacré-Cœur*. Leur voix grave et lente résonnait sous les voûtes, comme la supplication ardente et émue de pasteurs implorant la miséricorde de Dieu pour leurs enfants coupables ; et la foule écoutait silencieuse, comprenant qu'à cette heure se débattait, entre Dieu et les évêques, nouveaux Moïse, *le pardon et le salut du peuple* qui fut jadis appelé le peuple très chrétien.

PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

Montréal : Mr C. P. Hébert, bienfaiteur de notre Congrégation. — Mr Eugène Goyette. — Mlle Perreault. — Mlle L. Labelle. — Mr Auguste Roy. — Mme Vve P. Aumond. — *St Médard de Warwick* : Mme Louis Durocher. — *St Constant* : Mr Joseph Dupuis. — *St Romuald* : Mr J. B. Nichol. — *St Urbain* : Mr Louis Murray. — *Château-Richer* : Mme Rosanna Matte. — *Ste Anne des Plaines* : Mme Ferdinand St Jacques. — *Rivière du Loup Station* : Mr Jacques Chouinard, décédé subitement. — Mme Raphaël Viel. — *Pointe-aux-Trembles* : Mr Bernard Bernard. *Holyoke Mass* : Mme Denis. — *St François de Sales* : Mr Cyprien Lauzon. — *Sandy Bay* : Mr Zéphirin Bélanger. — *Magog* : Mme Chs. Audet. — *St Louis de Gonzague* : Mme Joachim Primeau. — *St Paulin* : Mlle Rosalie Lacoursière. — *Woonsocket* : Mme Dieudonné Drainville. — *Joliette* : Mme Joseph Bordeleau. — *St Samuel de Gayhurst* : Mme Edmond Fortier. — *Newport* : Mlle Melvina Ladieu. — *Montréal* : Mme F. X. Chartier. — *Petit Méchins* : Mr Auguste Marceau. — *Springfield* : Mme Joseph St. Pierre.

ACTIONS DE GRACES À JÉSUS-HOSTIE.

Plusieurs guérisons et positions obtenues après promesse de s'abonner au *Petit Messenger*. — Plusieurs personnes remercient pour des grâces spirituelles toutes particulières. — Une personne remercie pour une grâce importante obtenue après promesse de la publier dans le *Petit Messenger*. — Des positions, etc.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Des neuvaines. — Des conversions. — Des vocations. — Plusieurs pères de famille adonnés à la boisson. — Des familles désunies. — Des jeunes gens débauchés. — Des positions. Plusieurs mères de famille malades. — Une zélatrice se recommande instamment aux prières des abonnés du *Petit Messenger*. — Grâces spirituelles et temporelles. — Plusieurs autres instentions. — Une personne demande des prières pour la conversion d'un jeune homme et pour obtenir un emploi.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

